

# PLANS séquences

28 Mars 2006 • n°8

La gazette des Reflets du cinéma Coréen

Tous les deux jours

Gratuit

Entretien avec Kim Min-sun, actrice dans *Memento Mori* de Min Kyu-dong et Kim Tae-yong et dans *La Pègre* de Im Kwon-taek



Kim Min-sun

**Plans séquences : *Memento Mori* est-il votre premier long-métrage de cinéma ? Et comment avez-vous été découverte par les réalisateurs ?**

Kim Min-sun : Oui. *Memento* est mon premier film. J'étais mannequin et je sortais de chez la coiffeuse quand j'ai été repérée. Il était prévu que j'interprète le rôle de Hyo-shin mais finalement, j'ai été choisie pour celui de Min-ah.

**Comment s'est déroulé le tournage ? Comment avez-vous abordé votre rôle ?**

Le scénario était inachevé, la deuxième partie du film n'avait pas de script. Les réalisateurs faisaient beaucoup de changements. Le tournage était donc assez spontané. Il fallait apprendre le personnage au fur et à mesure. Les réalisateurs dialoguaient avec nous et me posaient beaucoup de

questions afin que je crée moi-même le personnage et que je me sente proche de lui. Ils me disaient que c'était moi qui connaissais le mieux le personnage. Auparavant, les réalisateurs n'avaient tourné que des courts-métrages. Ils étaient très jeunes et c'était un premier film pour tout le monde. Très vite, nous étions tous des copains, ce qui était impensable à l'époque en 1999, car il y avait beaucoup de hiérarchie dans les équipes de cinéma. A l'époque, on pouvait facilement tourner un film.

**Le fait de croire aux fantômes est apparemment très répandu en Corée. Y croyez-vous personnellement ?**

Oui, on existe avec les fantômes. Je suis bouddhiste et je crois à la coexistence des ancêtres avec les vivants.

**Peut-on dire que le personnage de Min-ah prend peu à peu la place de Hyo-shin ?**

Oui, le désir se transmet. On peut penser que Hyo-shin, qui se suicide dans le film, voulait que Min-ah trouve son journal intime. Min-ah sentait quelque chose d'étrange. On peut interpréter le film de plusieurs manières : Min-ah n'est-elle pas « appelée » par le journal ? J'ai demandé aux réalisateurs et ils m'ont répondu : peut-être ou peut-être pas. Min-ah est en quelque sorte, l'œil ou le regard du public et c'est à lui d'interpréter. Hyo-shin et Shi-eun sont marginales dans le lycée. Grâce au journal, on commence à les comprendre mieux et il montre comment deux copines ordinaires créent une relation extraordinaire.

**Le film aborde la question de l'homosexualité féminine, était-ce un sujet risqué en Corée ?**

En Corée, on n'en parle pas et on n'y est pas favorable mais on sait très bien que ces relations existent dans beaucoup de lycées pour filles. Il y a beaucoup de relations sentimentales mais on ne sait pas ce qu'il en est des relations physiques. Les deux réalisateurs ont réussi à capter des choses très féminines et de manière subtile.

[suite de l'entretien en page 2]

**Le film décrit un lycée de jeunes-filles vivant une situation d'enfermement, cela correspond-t-il à une réalité en Corée ?**

Tout est carré dans l'école, le lieu, les pièces, les tables, les chaises et il s'agit d'un espace fermé sans issue où le sentiment d'étouffement est très fort. Les toits du lycée sont un lieu de liberté, un espace de jeux où les deux amies communiquent. Hyo-shin, en se suicidant, quitte le carré. Le suicide est alors une sorte d'issue. Il est possible, que les réalisateurs aient voulu parler, métaphoriquement, du manque de liberté en Corée. Je ne sais pas ce qu'il en est, c'est au public de juger.

**Qu'est-ce que ce film a changé pour vous ? A-t-il eu du succès en Corée ?**

Les discussions avec les réalisateurs m'ont beaucoup aidé pour composer des rôles intérieurement mais aussi à prendre de la distance avec le personnage. Le succès du film fût assez sensationnel en Corée. Il y a deux versions au film une coréenne et une pour l'étranger. Certaines séquences n'apparaissent pas dans la version pour l'étranger. Par exemple, dans la version coréenne, on apprenait des choses concernant l'enfance d'Hyo-shin.

**Après Memento Mori, vous avez tourné dans quatre films. Lesquels sont importants pour vous ?**

J'ai tourné dans *My Beautiful days* (24 ans, titre coréen) de Im Jong-jae. Je jouais le rôle de la sœur de la fille bien-aimée du héros. C'était un rôle très énergique. La même année, en 2002, j'ai tourné dans *Afrika*, de Shin Seung-soo. Il s'agissait d'une comédie de la vengeance avec quatre femmes. Je jouais pour ma part, le rôle d'une femme, atteinte par « la maladie des princesses » (« je suis la plus belle », etc.)

**Quel est le rôle que vous avez préféré interpréter ?**

Mon rôle dans *Memento Mori* m'a beaucoup marqué parce que c'était le premier. Ensuite, c'est celui que j'ai joué dans *La Pègre*. Je venais de perdre ma mère, juste avant le tournage. Elle a bien connu l'époque où se déroule le film, les années cinquante. Pour ce rôle, je me suis donc beaucoup inspirée de ma propre mère. C'était un sentiment spécial. Grâce au film, j'ai beaucoup appris sur ma mère, je l'ai découverte non plus seulement comme ma mère mais comme une femme.



La pègre de Im Kwon-taek

**Le dernier film que vous avez tourné est *La Pègre* d'Im Kwon-taek. Comment vous a-t-il découverte ? Comment s'est passé le tournage ?**

J'ai trouvé cela très curieux au départ qu'il m'ait choisie car nous ne nous sommes pas rencontrés. Il a vu une photo de moi et a trouvé que j'avais une beauté à la fois classique et moderne. J'ai ensuite été à ce que je croyais être un casting mais en fait, son choix était fait. Quant au tournage, c'est

un peu compliqué. Im Kwon-teaek n'a pas de scénario et pour chaque prise, tout le monde doit être sur le plateau. Les acteurs doivent attendre et se mettre dans leur personnage. Au début, cela ne me plaisait pas beaucoup mais finalement, cela m'a permis de mieux incarner mon personnage. Im Kwon-taek est un réalisateur avec beaucoup de charisme mais qui est aussi très humain. Il est très précis, il explique la situation au fur et à mesure. Le film a été tourné dans l'ordre chronologique.

**Le film a semblé-t-il être mal reçu en Corée. Pourquoi ?**

En Corée aujourd'hui, on est habitué au cinéma commercial. *La Pègre* n'est pas un film commercial. On dit qu'il faut le voir plusieurs fois pour vraiment l'apprécier et découvrir à chaque fois de nouvelles sensations. La Corée est une société qui change vite, trop vite ! Il faut attirer le public dès la sortie du film. Dans ce contexte, le film d'Im Kwon-taek ne peut pas être bien compris en Corée.

**Avez-vous d'autres projets au cinéma ?**

Je pense tourner très bientôt mais, pour l'instant, je ne trouve pas de projet qui m'attire vraiment et me permette d'exprimer de nouvelles choses.

Propos recueillis par Willy Durand et Christel Maridet.

## C'est vous qui le dites

Vendredi soir, nous sommes allés voir le film *My sassy girl*. Nous avons adoré ce film, avec la façon dont les personnages montre leur amour l'un pour l'autre, et avec la sorte d'autorité qu'à la fille sur l'homme. L'humour est très présent, avec le déserteur qui n'a pas l'air doué pour une prise d'otage et dévoile sa vie à ses victimes. La façon dont les héros subissent la fatalité est à la fois tragique et tordant. Surtout pendant le passage où l'homme sort du train au moment même où la fille rentre dedans. Bref ce film était excellent, nous l'avons adoré.

Isabelle Briancourt et Ancelin Reynier

Ce film, histoire amoureuse hors du commun, fait rêver et permet au spectateur de s'évader avec les personnages. *My sassy girl* mêle amour et humour sans difficulté ! Nous avons adoré ce film, le réalisateur a, sans mal, su faire passer les sentiments amoureux sans les montrer clairement pour autant. Une comédie romantique simple et sans artifice que nous conseillons !

Clémence et Anne-Laure

à propos de *My sassy girl*

Propos de Sophie Bredier, réalisatrice de *Séparées*, lors d'une rencontre avec le public à Mayenne.

Séparées de Sophie Bredier



Depuis mon adoption, je n'étais jamais retournée en Corée. Je devais y aller avec mes parents adoptifs à 18 ans mais cela ne s'est pas fait. Je ne me voyais pas y aller toute seule, il me fallait y aller pour quelque chose. Je voulais d'abord faire un film sur la séparation des deux Corée. L'idée de faire un film a été l'occasion de faire ce voyage. Du coup, je n'avais plus le choix.

Mon précédent film, *Nos traces silencieuses*, se passe en France et parle des cicatrices. On a essayé de reconstruire le puzzle coréen et Jacqueline était déjà ma traductrice. Elle était la seule personne coréenne que je connaissais à l'époque. Un moment dans le film se déroule dans sa famille en France avec ses filles. Jacqueline avait vraiment envie de m'accompagner mais je me suis rendue compte qu'elle n'était plus la même en Corée. On a laissé des passages avec sous-titres lors des témoignages car Jacqueline ne traduisait pas tout, par patriotisme notamment. Je vivais une sorte de schizophrénie, on parlait de moi mais je ne comprenais pas ce qui se disait. C'est pour moi l'un des points les plus douloureux de mon voyage : entendre un langage un peu familier mais qui m'échappe complètement. Quand elle a su qu'elle allait en Corée, elle a fait un régime draconien car l'image est très importante dans ce pays. Elle avait dû prendre 10 kilos et elle ne pouvait retourner voir ses copines avec ce physique. Autre exemple, les filles doivent être maquillées car sinon, c'est vu comme un manque de respect. Certaines personnes qui avaient vues Jacqueline dans mon précédent film ne l'ont pas reconnu dans *Séparées*.

Je n'ai jamais eu l'intention de faire un film autobiographique car c'est trop pénible. Dans le premier film, je ne voulais pas raconter mon histoire mais on ne trouvait pas de fil conducteur. Pour *Séparées*, vu que c'était mon voyage, j'étais obligée de passer à l'écran. Mon histoire d'adoption est particulière car il y a eu une falsification de papier. Après le film, des filles de mon lycée m'ont écrit ainsi que la dame de l'orphelinat. Elle me raconte dans la lettre comment je suis arrivée, elle est sûre que mes papiers n'ont pas brûlés. Moi, j'ai décidé que c'était la vraie histoire car sinon, je deviendrais folle. Je me suis dit arrête là et avance ! *Séparées* n'a pas été vu en Corée du Sud car on s'est engagé à ne pas le diffuser. Les gens ont peur du regard des autres. La Corée est un pays où la médiatisation est très forte, le regard social y est lourd, l'abandon d'enfant est lié à ça. Le fossé entre ce pays et le nôtre vient du fait qu'ils n'ont pas connu Marx et Freud. Il n'y a pas de réflexion sur la famille et l'économie. Un capitalisme extrêmement sauvage sévit aujourd'hui en Corée. Le niveau de vie d'un coréen est semblable au niveau de vie d'un fran-

çais alors qu'en 1990, un coréen avait le même niveau de vie qu'un habitant du Bangladesh. En 30 ans le saut économique est délirant et les mentalités n'ont pas eu le temps d'évoluer.

Propos recueillis par Pauline le Péculier

## Les dix films qui ont marqué la rédaction

1. *Adresse inconnue* de Kim Ki-duk



2. *A bittersweet life* de Kim Jee-woon



3. *Girls' night out* de Im Sang-soo



4. *Memories of murder* de Bong Joon-ho

5. *Oasis* de Lee Chang-dong

6. *L'île* de Kim Ki-duk

7. *Peppermint candy* de Lee Chang-dong

8. *Wonderful days* de Kim Moon-saeng

9. *Sympathy for Mr Vengeance* de Park Chan-wook

10. *North Korea, a day in the life* de Pieter Fleury

La rédaction, dans son ensemble, n'avait pas l'habitude de voir autant de films en si peu de temps. L'expérience s'avère particulièrement enrichissante et dépaysante. Le cinéma coréen fut une véritable découverte. Toujours excessif ! Que ce soit du côté de la violence, du mutisme, de la sexualité, il nous a permis de découvrir la société coréenne traditionnelle et contemporaine.

La rédaction de Plans séquences.

## OASIS

Film de Lee Chang-dong

Durée : 2h12 / 2002

Gong-du est un « simple d'esprit ». À sa sortie de prison il essaye avec difficulté de se réintégrer dans une société qui le rejette à cause de sa différence. Alors qu'il livre des plats cuisinés il fait la rencontre de Gong-ju souffrant d'une grave paralysie cérébrale. Comme lui elle est rejetée et sa famille la cache. Malgré tous les obstacles, ils vont trouver la force de vivre les sentiments qu'ils se découvrent l'un pour l'autre.



Oasis

Oasis est un film qui dénonce le rejet dont sont victimes les personnes différentes dans la société coréenne mais c'est aussi un film très émouvant et très poétique. Les deux acteurs, Sol Kyung-gu et Moon So-ri, sont remarquables. Sans doute un de splus beaux films de ces Reflets du cinéma coréen.

Willy Durand

### Les séances du 28, 30 & 31 mars

Salles / Dates	Laval Cinéville	Château-Gontier Le Palace	Montsûrs Le Majestic	Renazé Vox	Saint-Pierre- des-nids L'Aiglon	Mayenne Le Vox
<b>Mardi 28 mars</b>	<b>13 H 30</b> My sassy girl <b>16 H 00</b> La vierge mise à nu par ses prétendants <b>18 H 30</b> L'arc <b>20 H 45</b> Locataires	<b>20 H 30</b> The president's last bang	<b>20 H 30</b> Jiburo			<i>Séance de clôture</i> <b>20 H 30</b> La Pègre
<b>Jeu-di 30 mars</b>				<b>20 H 30</b> Séparées	<b>21 H 00</b> Mari Iyagi	
<b>Vendredi 31 mars</b>					<b>20 H 30</b> Séparées	

#### POUR ASSISTER AUX SÉANCES

- ☞ Vous pouvez acheter vos billets aux tarifs habituels dans les salles de cinéma.
- ☞ Vous pouvez prendre un carnet d'abonnement Reflets, non nominatif, valable dans toutes les salles avec deux formules :
  - Trois places pour 12 €uros : adhérents Atmosphères 53, étudiants, scolaires et chômeurs.
  - Trois places pour 15 €uros : non adhérents Atmosphères 53.
- ☞ Les « Pass Culture Sports » de la Région Pays de la Loire sont acceptés : 1 coupon cinéma donne droit à 1 carnet d'abonnement (trois places).

#### PLANS SÉQUENCES REVIENT...

La gazette du festival des Reflets revient l'an prochain avec une 11<sup>ème</sup> édition en 2007 consacrée aux Frontières.

#### PLANSéquences

est édité, réalisé et imprimé par Atmosphères 53.

© 2006 - Tous droits réservés

RÉDACTION : Servane Beaulieu, Cécile Blanquet, Ken Gregory-Brault, Willy Durand, Pauline Le Péculier, Anne-Line Mingam, Gwennaëlle Pezennec, Mélanie Pinçon, Florian Tissot, Pierre-François Tournade.

MAQUETTE : Florian Tissot

Contact : plans.sequences@atmospheres53.org